

Albert Lebourg



Albert **LEBOURG**

Un impressionniste
au fil de l'eau

EXPOSITION



du 27 avril
au 27 octobre

2002



Musée
Fournaise
CHATOU

Ile des
Impressionnistes

tél. : 01 34 80 63 22



ÉDITORIAL

Comme vous le savez, 2002 célèbre le 10^{ème} anniversaire du Musée Fournaise.

Il était important à cette occasion de faire découvrir un peintre de la Seine, un impressionniste qui a su sublimer les liens qui existent entre la peinture, la rivière et les paysages du Pays des Impressionnistes.

Albert Lebourg est l'un des peintres qui a aimé par-dessus tout les paysages des fleuves. Il a peint au fil de la Seine, à Chatou, Bougival, Puteaux, Meudon mais également à Rouen, son pays d'origine.

Afin de suivre Albert Lebourg dans ses pérégrinations, l'exposition présentée au Musée Fournaise a d'ailleurs été conçue comme une promenade en 45 tableaux et dessins.

Grand peintre par le nombre de ses toiles, près de 3000 pièces recensées, Albert Lebourg l'est également par sa qualité. Et, la Ville de Chatou ressent comme une reconnaissance au travers du Musée Fournaise de se voir confier, pendant plusieurs mois, des œuvres majeures de ce peintre.

La Maison Fournaise, par son passé d'ancienne guinguette des bords de Seine se présente comme le site idéal pour admirer cette peinture. Je forme d'ailleurs le vœu que sa collection puisse s'enrichir un jour d'une œuvre d'Albert Lebourg.

Je souhaite une très belle visite à tous les visiteurs qui sauront se laisser entraîner au fil de l'eau à la découverte d'un peintre qui a su reproduire une réalité de couleurs toujours si présentes.

Aurore ensoleillée
à Carrières-Saint-Denis (auj. Carrières-sur-Seine)



Huile sur toile, 50 x 73,5 cm, coll. particulière

Michèle Grellier

Maire adjointe, chargée de la Culture
et du Patrimoine

Commissaire d'exposition :

Anne Galloyer

Coordination de la rédaction :

Marie-Agnès Arnould

Edition :

Musée Fournaise,
Association Culturelle avec
le soutien de la Ville de Chatou

Conception :

Studio Marc Mancini, Paris

Photographies :

Suzanne Nagy
© ADAGP Paris 2002

Dépôt légal :

mai 2002

Chapitre 1

page 2

La lumière de l'Algérie

Chapitre 2

page 4

**L'Auvergne, l'Allier à
Pont-du-Château**

Chapitre 3

page 8

**De l'Île-de-France à Rouen,
une passion, la Seine**
Les alentours de Paris
Paris, Notre-Dame, les Quais
Rouen, la Normandie, de la
Seine à la Mer



Chapitre 4

page 12

**L'âge
de la maturité**
La Hollande
La Suisse

Chapitre 5

page 16

L'Art de Lebourg
Thèmes
Technique

Chapitre 6

page 20

Conclusion

La lumière de l'Algérie (1872-1877)

L'Algérienne

Alger, 1872

Portrait au fusain avec rehauts de craie ou de pastel blanc
Collection particulière



Lebourg a très peu dessiné de portraits hormis ses parents et son épouse.

Le profil de l'Algérienne se découpe sur le fond noir profond que l'on retrouve employé pour les cheveux.

Lebourg accorde beaucoup d'attention à la lumière qui modèle admirablement ce visage.

Un jour, les tableaux d'Albert Lebourg (1849-1928) sont exposés dans la vitrine d'un marchand de tableaux à Rouen. Il a vingt-trois ans. Un collectionneur célèbre, Laperlier, remarque ses huiles. En tant que Président de la Société des Beaux-Arts d'Alger, il lui propose de devenir professeur de dessin.

Deux mois plus tard, il embarque. Quelle chance ! Il peut se consacrer à sa passion : la peinture. Et puis, l'Algérie, quelle lumière pour un jeune peintre ! Il découvre les ciels azurés d'Afrique du Nord et peint les ruelles de la Casbah.

Sa palette s'éclaircit, les couleurs s'illuminent de soleil et sont posées avec des brosses en larges touches juxtaposées. Son œil de peintre se forme.

Lebourg sort très peu d'Alger, même durant ses vacances.

Il passe quelques journées dans un campement arabe à Médéah, en plein désert, pour assister à une grande fête avec danseuses et fantasias. C'est à cette occasion qu'il peint les petites tentes rouges des tribus nomades.

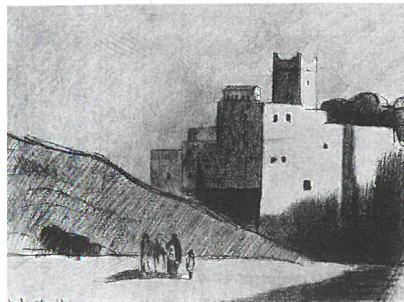
La Casbah Alger

1873

Fusain, 23 x 30 cm
Collection particulière

D'une manière générale, durant son séjour, il s'intéresse déjà davantage à la lumière qu'au pittoresque des rues animées d'Alger. Il tend à traduire l'ambiance et la chaleur.

Il se lie d'amitié avec le peintre lyonnais Seignemartin. Ce dernier incite Lebourg à abandonner définitivement l'utilisation du bitume pour couvrir la toile. Il lui révèle le secret de la nouvelle peinture moderne : appliquer des couleurs pures, des blancs purs pour peindre les maisons ou les ruelles de la Casbah sur une toile vierge. Seignemartin s'évertuait à vouloir peindre des effets ton sur ton : un arabe en burnous blanc sur un cheval blanc contre un mur blanc. Cet exercice marqua longtemps Albert Lebourg.





Aussi, il se plaît à peindre et à repeindre le même motif à des heures différentes avec une palette claire et colorée. Il invente bien avant Monet ou Sisley, le principe des séries si chères aux impressionnistes. Il est déjà impressionniste. Et pendant ce temps-là, d'ailleurs, il ignore tout des recherches des peintres installés dans le quartier des Batignolles que l'on nomme depuis 1874 les impressionnistes.

En 1877, il démissionne et s'installe à Paris. Après plusieurs années d'absence, le jeune rouennais se doit d'entrer en contact avec le milieu artistique. Il fait la connaissance du marchand de tableaux Portier qui l'introduit dans les cercles des artistes et des collectionneurs de la nouvelle peinture. C'est grâce à lui que Lebourg participe à la quatrième (1879) et à la cinquième exposition (1880) des "impressionnistes" rue des Pyramides avec Caillebotte, Mary Cassat, Degas, Monet, Pissarro, Gauguin, Cals. Renoir et Manet sont absents. Il y présente trente tableaux, puis dix tableaux et dix dessins. Les œuvres ont été réalisées en Algérie et en Normandie.

En 1883, il expose pour la première fois au Salon avec un tableau intitulé *Matinée à Dieppe*.

Par ailleurs, il suit les cours du peintre Jean-Paul Laurens et souhaite obtenir un poste de professeur dans une école de dessin à Paris pour subvenir à son ménage. En effet, depuis 1873 il est marié. Mais l'atmosphère de l'atelier du maître académique ne lui convient pas et après seulement deux années, il préfère planter son chevalet en plein air.

Pour un poète de la peinture, mieux vaut les sentiers solitaires de l'école buissonnière...

Campement arabe à Médéah

Huile sur bois
27 x 41 cm

Collection particulière

Il existe un dessin préparatoire au fusain reproduit dans l'ouvrage biographique de Léonce Bénédite page 49.

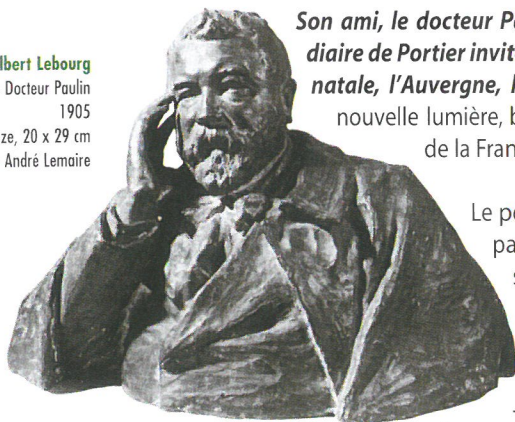


*Jean-Paul Laurens
(1838-1921)*

Peintre d'histoire, professeur à l'Académie Jullian et l'École des Beaux-Arts. Il réalisa de grandes compositions murales à Paris : au Panthéon avec la Mort de Sainte Geneviève (1882), à l'Hôtel de Ville et à l'Odéon.

L'Auvergne, l'Allier à Pont-du-Château (1884-1885)

Portrait d'Albert Lebourg
Par le Docteur Paulin
1905
Bronze, 20 x 29 cm
Paris, Galerie André Lemaire



Le Docteur Paulin possédait une résidence à Clermont.

Il était également sculpteur. Il réalisa une série de bustes des peintres impressionnistes : Degas, Guillaumin, Monet, Pissarro, le philosophe Auguste Comte.

Paulin sculpta aussi le portrait de son ami Albert Lebourg. Le bronze fut exécuté par Husson, ciseleur. Ce portrait a été édité à plusieurs exemplaires. Celui-ci porte une dédicace : "A Madame Husson"

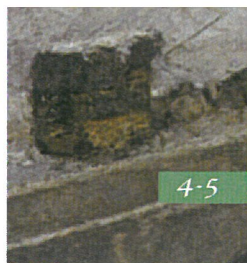
Son ami, le docteur Paulin rencontré à Paris par l'intermédiaire de Portier invite Albert Lebourg à découvrir sa région natale, l'Auvergne, l'été 1884 : une nouvelle région, une nouvelle lumière, bien différente de l'Algérie ou du Nord de la France.

Le peintre visite Thiers, Mont-Dore, Issoire. Il parcourt de nombreux sites et cherche ses sujets. Il peint les villages accrochés sur les monts du Massif-Central. "J'ai fait ça et là quelques études. Seulement pas de ciel, peu de nuages. Je vais aller au Mont-Dore voir un peu les montagnes, mais je pense bientôt en revenir, parce que les montagnes, c'est peu pour moi, et puis je crois que je les aime beaucoup, mais de loin."

Pour ce peintre attentif aux fluctuations incessantes de la lumière, les montagnes, masses immobiles, le laissent perplexe. La lumière de l'Auvergne lui rappelle aussi le soleil d'Alger et certains tableaux révèlent encore l'influence des coloris de la Méditerranée.

Dans une lettre à son ami Paulin, il évoque cette impression : "Hier, chaleur extrême. Aujourd'hui ça a l'air de se préparer d'une façon épatante. Un soleil qui me rappelle celui d'Alger, quoi ! L'Auvergne c'est la fraîcheur ? Pas encore pondu de chef d'œuvre, fait même des choses bien mauvaises. L'atmosphère est un peu trop limpide pour moi ;..."

Dans les premières œuvres qu'il exécute, on retrouve cette touche épaisse et carrée. Au cours de ses promenades, il continue de chercher des paysages susceptibles de retenir son œil de peintre. Il ne s'intéresse pas à l'architecture et aux monuments qui caractérisent dans la pierre la région et son histoire. Il recherche simplement des paysages.



Des paysages... Enfin, il découvre le village de Pont-du-Château avec son célèbre pont qui enjambe l'Allier dominé par la silhouette conique à pans coupés du clocher de l'église.

Il y retourne l'été suivant et écrit plusieurs lettres à son ami Paulin :

"Nous irons nous installer bien probablement à Pont-du-Château, pays où j'ai trouvé des aspects qui me conviennent et un ton surtout que je n'ai pas rencontré ailleurs.

Le Bas-Meudon de l'Auvergne, quoi !"

Il s'organise et prévoit une longue période de travail... "je vais commencer des études plus faites que ce que j'ai fait jusqu'ici. A deux pas des endroits que je vais peindre, je pourrai bien préparer mes motifs."

Rentré à Paris, il achève certaines toiles dans son atelier. Mais l'année suivante, il retourne en Auvergne à l'automne jusqu'au printemps.

Cette fois, il envisage son séjour de manière à peindre des paysages d'hiver à Pont-du-Château pour travailler par tous les temps et observer la neige depuis sa fenêtre avec tout le confort d'un poêle qui ronronne.

Il réalise ainsi l'un de ses plus célèbres tableaux *Effet de neige en Auvergne* (1886, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Rouen).



La neige en Auvergne

1886

Huile sur toile

150 x 265 cm

Rouen, Musée des Beaux-Arts

Legs Depeaux

L'Auvergne, l'Allier à Pont-du-Château

Le tableau présenté à **Chatou** pourrait être peint durant son second séjour, au début de l'automne.

Le peintre a choisi de planter son chevalet à une distance très éloignée du village favorisant une très belle perspective.

Au premier plan, une prairie borde l'Allier. Une femme s'adresse à un chien assis.

Au second plan, on distingue les silhouettes esquissées des laveuses ou des lavandières.

La rivière occupe une place relativement plus négligée, mais les bleus reflétant les couleurs d'un ciel de fin d'après-midi illuminent toute la toile.

Entre ciel et terre, on aperçoit le village de Pont-du-Château lové dans la verdure.

Le ciel rose et ocre est voilé et assourdi par une brume de chaleur. Il occupe la plus grande partie de la toile.

La composition du tableau est très maîtrisée.

La touche vive est posée avec beaucoup plus d'efficacité que dans les premières toiles faites sur les autres sites auvergnats.





Albert Lebourg réalise une série importante de paysages de Pont-du-Château. On retrouve souvent les lavandières dans l'ouvrage biographique de Bénédite. Sur une centaine de toiles, on retrouve ce thème à cinq reprises.

Lebourg a toujours aimé les rivières, et il en est une, qui l'attire plus spécialement et qui va le retenir, le garder et le rappeler : c'est l'Allier. Il y retourne en 1888, en 1905 et en 1918 pour fuir les bombardements sévissant sur Paris.

C'est donc grâce aux saisons et à sa correspondance que l'on peut tenter de dater et d'établir une chronologie des peintures faites en Auvergne.

L'Allier à Pont-du-Château

1885 ?

Huile sur toile

44,5 x 75 cm

Coll. particulière



De l'Île de France à Rouen, une passion, la Seine



La Seine au Bas-Meudon

1886

Huile sur toile

38 x 61 cm

Coll. particulière

1886-1895. Durant cette décennie, Lebourg peint essentiellement en région parisienne et en Normandie.

Les alentours de Paris. Il s'installe à Puteaux au 15, avenue de la Défense. Voici ce qu'il dit : "les environs de Paris, ça m'a l'air encore de ce qu'il y a de plus beau par moments. Au pont de Neuilly, je prends le tramway de Saint-Germain et vais vers les belles localités des bords de la Seine : Nanterre, Rueil, Chatou, Bougival, Marly, Port-Marly. C'est là une mine de motifs et de très beaux paysages.

Ces pays avaient été très ravagés par la guerre de 1870, mais il y avait vingt ans que c'était passé et les arbres avaient déjà pu reprendre un nouvel essor et étaient en plein dans leur végétation."

"Toute cette partie des environs de Paris est assez tranquille. Ce sont des parages qui ont déjà été visités par Sisley, par Monet et par Pissarro. Dans l'œuvre des maîtres on retrouve les motifs de ces beaux endroits. Je ne sais pas ce qu'ils seront plus tard, ces beaux paysages, mais je suis bien certain qu'ils ne seront jamais plus beaux que je les ai vus.

J'ai donc connu le paysage de la banlieue parisienne dans une belle période."



Canotage sur la Seine au Bas-Meudon

Huile sur toile, 35 x 66 cm
Coll. particulière

“Certainement, d’autres que moi, tel (Louis) Français, ont connu le Bas-Meudon à des époques où l’on voit, par des tableaux qu’ils y ont faits, que c’était alors merveilleusement beau.”

Bougival est peut-être la localité qu’il préfère. Certaines toiles sont situées à Chatou. Mais à l’exception d’un seul tableau qui représente le pont, l’orientation du soleil couchant ou du levant semble démontrer que Lebourg a probablement peint ces tableaux plus en aval sur la Seine.



Les bords de Seine à Puteaux

Dessin au lavis, 21 x 30 cm
Coll. particulière



Descente du Bd Bourdon à Neuilly-sur-Seine

1891
Huile sur toile, 38 x 64 cm
Münich, Galerie Anton Kovac

De l'Île de France à Rouen, une passion, la Seine



**Le chevet de Notre-Dame,
Paris**

Huile sur toile
51 x 73 cm
Coll. particulière

A la fin de sa vie Lebourg peint encore mais de mémoire. Il réalise une série de toiles aux couleurs enflammées et arbitraires.

Les touches sont posées avec beaucoup d'audace. C'est sa période dite "coloriste".



**Paris les quais de
Notre-Dame,
l'automne**

Huile sur carton
20 x 31 cm, coll. particulière

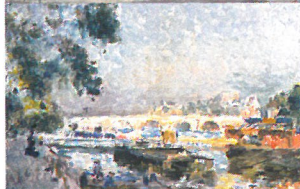
Composition originale où le peintre n'a pas hésité à représenter Notre-Dame tronquée de son chevet et de ses majestueux arcs-boutants. Les roses dominent et appartiennent aux couleurs de prédilection de Lebourg.



Le Pont Marie à Paris

Huile sur toile, 31 x 47,5 cm
Musée de Cambrai

Ce tableau représente le Pont Marie qui relie l'Île Saint-Louis au quai des Célestins.



La Seine au Pont-Neuf

Été 1905, huile sur panneau
21 x 32,5 cm
Coll. particulière

Cette esquisse a été réalisée sur le vif avec une touche nerveuse. Le pinceau pose des couleurs très huileuses et peu empâtées. Sa technique se rapproche davantage de l'aquarelle.

Paris

La perspective vers le chevet de Notre-Dame et le Pont-Neuf à Paris est aussi un sujet de prédilection de l'artiste. Il y revient tout au long de sa vie et à toutes les saisons.

Les expositions de 1878, 1889 et 1900 ont complètement détruit le pittoresque des quais de la Seine, du Champ-de-Mars au Point-du-Jour.

Et le Point-du-Jour, lui-même, qui avait fourni à Sisley le thème de charmants tableaux, n'existe plus depuis 1900.

Comme en banlieue, Lebourg observe les transformations du paysage urbain.

"J'ai assisté à la destruction du Bas-Meudon, de même que j'ai assisté à la destruction des quais de Paris, du côté de Bercy, lorsqu'on a construit le boulevard qui longe la Seine, et que l'on a abattu une partie des entrepôts de Bercy."

La Normandie, de la Seine à la mer

Parallèlement à son activité de peinture en région parisienne, il retourne en Normandie pour rendre visite à sa famille et peindre.

Depuis 1892, il possède également un logement à Rouen.

Il peint la cathédrale, l'île Lacroix, la côte Sainte-Catherine, le quartier de l'eau de Robec (aujourd'hui disparu), le faubourg Saint-Sever. La Seine reste toujours le sujet principal.

Durant cette période, aux beaux jours, il se rend à Honfleur, le pays du père Boudin, à Dieppe, à Boulogne sur mer.

Il admire Boudin et ses ciels.



**Route sur la falaise,
environ de Dieppe**

1890, huile sur toile

38,5 x 71 cm

Münich, Galerie Anton Kovac

Paysage maritime

Huile sur panneau

19,8 x 27,9 cm

Coll. particulière



**Le quai à
Dieppedalle**

Huile sur toile

35 x 69 cm

Coll. particulière



**La Seine à
Biessard**

Huile sur toile

44 x 74 cm

Coll. particulière



L'âge de la maturité



Rotterdam, moulins et bateaux

Aquarelle

37 x 53 cm

Coll. particulière

Il existe un tableau intitulé "Hollande, le port de Rotterdam" (40 x 65 cm) très proche de cette aquarelle et conservé au musée de Clermont-Ferrand.

La Hollande.

C'est probablement entre 35 et 50 ans qu'il a peint ses tableaux les plus personnels, véritables chefs d'œuvre de la peinture impressionniste.

Tout au long de sa vie, Lebourg a voyagé en France et en Europe. Grâce à sa correspondance, il est possible de suivre sa carrière assez précisément.

Le 3 août 1894, Lebourg perd son épouse. Il est profondément marqué par ce deuil. C'est vers sa belle-famille qu'il se tourne pour être soutenu dans cette épreuve.

Jusqu'à la fin de sa vie, il s'enferme dans une solitude de plus en plus lourde.



La peinture reste encore sa seule raison de vivre. Armé de son matériel, il fait deux séjours en Hollande de 1895 à 1897.

Il visite les musées et s'extasie devant les maîtres hollandais.

La Hollande, le pays de l'eau : Rotterdam, Dordrecht, Delft, Amsterdam,... les moulins à vent au bord de la Meuse.

"La Hollande m'a beaucoup séduit, j'aime ses ciels mouvementés, ses fleuves, ses canaux, je suis heureux d'y peindre, je m'y sens chez moi. Je suis dans un pays qui devrait être le mien."

Et puis pour ce pays d'eau, c'est l'aquarelle qu'il choisit pour traduire la transparence de l'air et de ses ciels mouvants.

Voici ce qu'il dit de son travail : "Or je me suis mis à l'aquarelle, au lavis etc. J'y suis parti, c'est encore très mauvais mais combien amusant, et, ma foi ! c'est une façon de faire des dessins d'après lesquels on peut mieux peindre. Et comme un bon pinceau à eau est une merveilleuse chose, absolument, avec l'aquarelle on fait un trait fin comme une plume, et une bonne plaque de couleur bien large et bien pleine. Et puis le seul, vous m'entendez, le seul moyen de dessin de ce pays-ci, où tout est fugace, rapide, où la nature est un fond, mais où le tableau se fait et se défait par le bateau qui passe et par le nuage qui vole."

Lorsqu'il rentre de ce séjour, il expose cinquante-deux toiles chez le marchand Mancini à Paris.



Vetheuil, effet de brume
Aquarelle
20 x 33 cm
Coll. particulière



La chaumière en bord de rivière aux environs de Rouen
Aquarelle
18 x 12 cm
Coll. particulière

Lebourg utilise aussi l'aquarelle pour des études préparatoires à de plus grandes compositions qu'il réalise ensuite à l'huile.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Lebourg aime peu voyager. Il se rend en Belgique et en 1900 en Angleterre.

Il visite inlassablement les musées. Il reconnaît dans les huiles de Constable et les aquarelles de Turner les premières recherches qui ouvrirent la voie aux paysagistes du plein air.



L'âge de la maturité



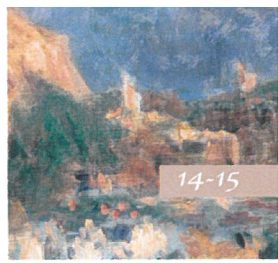
Dans le tableau, le village de Sion se niche au pied des deux immenses rocs dominés par les ruines du château de Tourbillon et le château de Valère transformé en musée. Les couleurs or et ocre rendent cette lumière si douce et chaude des rocs qui se détachent sur les montagnes bleues. Les touches sont vives et marquées, presque "pointillistes".

*Vue de Sion, Valais, Suisse
Automne 1902, 50 x 73 cm, coll. particulière*

La Suisse.

En 1902, à l'âge de 51 ans, Albert Lebourg se rend en Suisse à Saint-Gingolph pour suivre une cure sur les bords du Lac Léman.

Lorsque Lebourg découvre la région du Léman au début du mois de septembre, il déclare ses impressions avec une certaine nostalgie : "...Evidemment, on ne peut pas dire que ce ne soit plus beau que Bougival et Chatou, mais c'est autre chose. Et c'est autre chose, ma foi ! beaucoup séduit, parce que d'abord ça m'a changé et j'avais besoin de voir du nouveau. Et je viens de passer un mois dont je ne me plains pas du tout."



Durant son séjour, il découvre le village de Sion. Il y passe trois jours durant lesquels il peint.

"... Ce soir à mon arrivée à la tombée de la nuit, ce Sion est très pittoresque avec Valère et Tourbillon, la cathédrale fortifiée et le vieux château, mais les colorations me paraissent moins belles ici qu'à Saint-Gingolph où pour le moment, c'est tout or, quand il fait du soleil. Hier, c'était splendide ma foi ; et je vous dirai demain mon impression du jour."

Dans un courrier qu'il adresse à son médecin, il décrit un tableau qu'il réalise sur le site et semble correspondre à la toile présentée dans l'exposition. Voici la description de son travail :

"Cet après-midi, j'ai fait une vue de la ville très jolie, je crois de couleur esquissée naturellement, mais enlevée. Demain, je travaille toute la journée et samedi, je retourne à Saint-Gingolph où la coloration est vraiment splendide en certains coins, sans doute abrités. Vous avez une photographie de Sion, ça vous donne l'idée, toute la ville est pittoresque mais sale comme un village d'Auvergne, mais il y a un ton fauve et des lointains neigeux, on pourrait en faire une série."

Léonce Bénédite signale que Lebourg a réalisé trois esquisses.

Même si Lebourg étudie les paysages de montagne, il éprouve un malaise à broser des éléments statiques. Les masses des falaises occupent une superficie beaucoup trop importante et laissent peu de place au ciel mouvant.

Le tableau de Sion apparaît comme très original dans l'œuvre du peintre. Les couleurs sont sonores, les orangés et les ocres résonnent sur les bleus qui dessinent les cimes lointaines et enneigées. Il faut aussi souligner le remarquable jeu de petites touches juxtaposées qui s'opposent à celles beaucoup plus fondues pour le ciel.

Les autres toiles qu'il rapporte de Suisse sont également très édifiantes. Au bord d'un lac, Lebourg choisit les mêmes angles de vue qu'au bord des rivières : eau, ciel et rivage à droite ou à gauche de la toile. Deux éléments distinguant ces paysages : les bateaux et les flancs vertigineux des montagnes qui surplombent l'eau.



L'art de Lebourg



La Seine à La Bouille
Huile sur toile
78 x 97 cm
Coll. particulière



La Seine à la Bouille
Huile sur toile, 50 x 73 cm
Coll. particulière

Thèmes. *La Seine reste encore le protagoniste principal de ses compositions.* Mais de temps à autre, Lebourg rapporte une toile comme *La Route de Normandie* aux couleurs plus vives.

Les environs de Rouen sont également très prisés par le peintre.

A la Bouille, petite station balnéaire à 18 km en aval de Rouen, il peint sans relâche depuis le jardin de la maison de Madame Delaruelle, une amie, l'embarcadère des bateaux vapeurs, des steamboats qui offrent aux touristes des croisières.

Route de Normandie
Huile sur toile, 38 x 55 cm
Coll. particulière



Les petites eaux de Robec
Huile sur toile
50 x 73,5 cm
Coll. particulière

La Bouille, coucher de soleil
Dessin au fusain
22 x 31 cm
Coll. particulière



Bord de Seine avec un steamboat
Dessin au fusain avec rehauts de craie blanche
32,2 x 46,3 cm, coll. particulière





Technique. Lebourg peint directement sur le motif et termine parfois ses tableaux en atelier. Il s'est toujours interrogé sur les meilleures méthodes : le travail en plein air est-il plus profitable au travail en atelier d'après des esquisses ? Il réalise des dessins préparatoires qu'il documente d'annotations de couleurs. Pour cela, il emploie toutes les techniques. Quoiqu'il en soit, Lebourg a souvent peint de mémoire les sites qu'il visitait, surtout à la fin de sa vie.



Bord de Seine à Croisset
Huile sur toile, 45 x 80 cm, coll. particulière

Lebourg a choisi de représenter de manière très rapprochée les façades des maisons en bord de rivière à Croisset et fait une composition originale dans un format oblong plus marqué.

Parmi tous les tableaux de Croisset, celui-ci est le seul référencé à ce jour représentant la chapelle. Par ailleurs, le peintre a réalisé une composition parfaitement équilibrée entre ciel et terre grâce à la ligne courbe de l'horizon. Lebourg s'est montré très sensible à l'architecture des lignes du paysage. Il n'est donc pas seulement le peintre des effets lumineux.



**La chapelle Saint-Barbe à
Croisset Dieppedalle**
Huile sur toile, 44,5 x 64,5 cm
Coll. particulière



Quai à Dieppedalle avec un grand voilier
Dessin au crayon, 17 x 25 cm, coll. particulière

Art de Lebourg

La particularité de l'œuvre de ce peintre, c'est qu'il existe plusieurs versions presque systématiques d'un même tableau.

Bord de Seine à Croisset

Huile sur toile

39 x 71 cm

Coll. particulière

Il existe une version de ce tableau au musée de la Chartreuse de Douai et au musée du Petit-Palais de Paris.

Non seulement, Lebourg change légèrement de point de vue la composition de ses tableaux, de lumière mais il peut bien au contraire peindre et repeindre le même tableau : soit parce qu'un amateur souhaite acquérir une version, soit parce qu'il ressent une éternelle insatisfaction dans l'achèvement de son travail.



La Seine à Croisset (vers 1907)

Huile sur toile

55 x 81 cm

Douai, musée de la Chartreuse

La facture de Lebourg a également beaucoup évolué et reste un moyen de dater un tableau lorsqu'il ne porte pas de mention de date près de la signature.

D'une touche très empâtée en Algérie et en Auvergne posée avec des brosses plates, il utilise toujours autant de matière en 1890-92.

Pourtant certaines toiles, comme *Aurore ensoleillée* présentent bien au contraire des variations de couleurs complètement fondues.

Aurore ensoleillée à Carrières-Saint-Denis

(auj. Carrières-sur-Seine)

Huile sur toile, 50 x 73,5 cm

Coll. particulière

Détail du tableau reproduit dans l'éditorial



Le village de Carrières-sur-Seine se situe à 2000 m en amont de la Maison Fournaise.



Il renouvelle son écriture en écrasant la pâte sur la toile avec un couteau et obtient dans les ciels des effets glacés.

Quelques années plus tard, après son séjour en Hollande où il expérimente avec une grande dextérité l'aquarelle, il utilise une touche plus fluide et virevoltante, les pigments sont plus dilués dans l'huile.



Rouen, le Pré aux Loups

Huile sur toile,
Signée, localisée et datée
"Rouen 1900"
50 x 73,5 cm
Coll. particulière

Ce jeu des séries est l'une des caractéristiques majeures de l'œuvre de Lebourg que l'on peut classer sous la bannière de la peinture impressionniste. Il peut reprendre à plusieurs années d'intervalle le même paysage.

Dans la version du tableau de 1900, Lebourg a multiplié les lignes verticales qui rendent extrêmement dynamique l'ensemble du tableau. Les mâts des péniches répondent aux silhouettes des flèches de la cathédrale de Rouen sur la droite et à une cheminée d'usine sur la gauche. L'accent est mis sur les péniches et le ciel.

La lumière qui frappe les ancres des péniches brunes irradie les bleus et les roses du tableau.



Vue de Rouen du Pré aux Loups

Huile sur toile
54 x 81 cm, coll. particulière
Extrait du catalogue d'exposition Albert Lebourg
réalisé par le musée Eugène Boudin d'Honfleur et le
musée de la Chartreuse de Douai, 1989-1990

Dans la deuxième version, Lebourg a reculé son chevalet et accorde une importance accrue aux façades des maisons illuminées.

On peut y voir les fenêtres.

L'œil de Lebourg fonctionne comme l'objectif d'un appareil photo :

les premiers plans deviennent plus flous lorsqu'il regarde avec acuité les plans les plus éloignés. Il peint donc comme il regarde.

Conclusion

Le Pavillon de l'Algérie
1889
Huile sur toile, 39 x 74 cm
Coll. particulière

Même si Lebourg a participé à la quatrième et à la cinquième exposition des impressionnistes, il ne fit jamais partie du groupe. Il se sentait beaucoup plus jeune qu'eux (il était le cadet de 9 ans de **Monet**) et les a finalement très peu connus mis à part **Sisley**.

Léonce Bénédite interrogea Lebourg à ce sujet :
"Je les ai connus un peu tous, mais je n'ai eu de relations intimes avec aucun. J'ai vécu et travaillé toujours seul, et dans mon coin, depuis mon arrivée à Paris en revenant d'Alger. J'ai rencontré quelques fois **Sisley**. Entre autres, une fois à Rouen chez notre ami commun, M. Depeaux. J'ai rencontré aussi chez lui **Pissarro**."

"J'ai rencontré **Monet** pour la première fois à l'enterrement de **Sisley**, où **Cazin** prononça quelques paroles d'adieu, une autre fois chez Mme Geoffroy, mère, aux Gobelins et dans des expositions.

J'ai rencontré souvent **Degas**, surtout chez son marchand de couleurs, Tasset, rue Fontaine et me suis retrouvé avec lui chez Paulin. Je n'ai pas connu **Manet**, ni **Renoir**. J'ai eu des relations plus affectueuses avec **Guillaumin**, qui était un ami de mon ami Portier et que je considérais comme un très bon camarade et un très beau peintre dont la peinture a vieilli admirablement."

C'est donc de son propre chef, depuis l'Algérie en passant par l'observation de la lumière sur les bords des rivières, que Lebourg est devenu impressionniste. Il observe, il peint, il recommence, cherche le ton juste et se plaint perpétuellement de la qualité de son travail. Quelle sévérité !

Cet homme solitaire a pourtant été reconnu comme un grand paysagiste de son temps par ses contemporains. Depuis 1900, les hommages se multiplient. A l'Exposition Universelle, ses œuvres participent à la sélection officielle de l'art français avec trois tableaux. Il expose aussi dans un autre pavillon, celui des peintres orientalistes. En 1903, la municipalité de Montfort-sur-Risle, son village natal souhaite donner son nom à la place qui est bordée par la maison de ses parents.

Les expositions se succèdent et les amateurs d'art acquièrent très tôt des toiles de Lebourg même durant la première guerre mondiale : en 1916, rue de la Boétie, puis en février 1918 dans la Galerie Georges Petit avec 269 numéros dont 216 peintures. Cette manifestation consacre Lebourg et lui réserve une place incontestable dans l'école paysagiste. Depuis 1914, il peine pourtant de plus en plus à porter son matériel. Il continue de peindre tout comme **Monet**. Les impressionnistes sont âgés, leur art n'est plus discuté. L'époque a pour chef de file **Picasso**.

Lebourg, surnommé parfois le poète de la peinture, occupe aujourd'hui une place importante. Son œuvre est particulièrement bien représentée dans les musées en France et à l'étranger. Si la peinture de Lebourg est aussi bien connue, c'est grâce à la biographie de son ami **Léonce Bénédite**, conservateur du musée du Luxembourg (1923), à l'étude de sa correspondance par **François Lespinasse** et au recensement effectué par l'**Institut Wildenstein** en vue de la publication du catalogue raisonné. Pour **Sophie Monneret**, "Si Albert Lebourg n'appartient pas à cette minorité des géants de la peinture, il demeure cependant l'un des artistes les plus naturellement et profondément impressionnistes."

¹ MONNERET Sophie, L'impressionnisme et son époque, éd. Robert Lafont, page 426

Ce tableau est atypique et étonnant dans l'œuvre de Lebourg. Il peint une vue de l'Exposition Universelle et le signe sous son nom en bas à gauche de la toile. L'artiste s'inscrit dans l'actualité de son temps en peignant un pavillon, celui de l'Algérie sur les bords de Seine. Un bateau navigue sur le fleuve. Sur les rives, de frêles silhouettes animent le paysage. Cependant, la lumière est brillante, la couleur de l'eau et du ciel rappelle les bleus azurés de la Méditerranée et les blancs du bâtiment ceux des petites maisons de la Casbah. On se croirait presque à Venise au pied d'un palais de style renaissance flamboyant. La Seine n'est pas le seul protagoniste : elle reflète une architecture, certes éphémère, le temps d'une exposition.



Je suis
impressionniste
en ce sens que je suis
impressionné
par le moment
présent

Albert Lebourg

Michèle Grellier, Maire adjointe, chargée de la Culture et du Patrimoine, remercie la Mairie de Montfort-sur-Risle, le Musée de Cambrai, l'Institut Wildenstein, François Lespinasse, Marie-Christine Maufus, Philippe Clayton et tous les collectionneurs qui ont permis cette rétrospective sur l'œuvre d'Albert Lebourg

et remercie particulièrement l'Association des Amis de la Maison Fournaise pour sa contribution au fil des ans à l'enrichissement des collections du Musée.

Musée Fournaise



Ile des
Impressionnistes

CHATOU

Tél. : 01 34 80 63 22

Fax : 01 30 53 39 03

www.fournaise-museum.com

Ouverture du musée :
jeudi - vendredi : de 11h à 17h
samedi - dimanche : de 11h à 18h

